

Sugestão de citação: Justus Van Effën [Joseph Addison, Richard Steele] (Ed.): "Discours CXXXVI.", em: *Le Mentor moderne*, Vol.3\136 (1723), S. 288-299, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4395

Ebene 1 »

DISCOURS CXXXVI.

Citação/Divisa » *Miserum est aliena vivere quadra*

C'est un malheur de vivre dans la maison d'autrui. « Citação/Divisa

Ebene 2 » QUAND je me trouve dans la disposition de me reposer, j'ordonne seulement qu'on ouvre mon Lion, & qu'on cherche, dans ce Magazin, des choses qui répondent à mes vûës : La premiere Lettre, que j'y ai trouvée aujourd'hui me vient d'une personne, qui est *Aumônier* chez un grand Seigneur, & qui trouve que son Maître le traite un peu cavalierement. Je trouve ses plaintes très bien fondées ; dans un Royaume un Jurisconsulte, & un Medecin prétendent que les gens du premier ordre n'ayant pour eux, ni hauteur, ni mépris ; la profession de *Théologien* & de *Ministre de l'Evangile*, est certainement au dessus de la leur, & je ne vois pas, par quelle raison elle doit être moins respectée ; je ne veux point [289] du tout réveiller une dispute, qu'on a poussée ici avec vigueur, sur ce Problème : *Qui doit être le plus respecté dans une maison le Maître ou le Chapelain ?* Ces sortes de matieres me paroissent aussi odieuses, qu'inutiles. J'excuse pourtant quelques-uns de nos plus fameux Théologiens d'avoir poussé un peu trop loin les prérogatives prétendues du *Chapelain*. L'opinion populaire va si fort dans une extrêmité, qu'il faut leur pardonner d'avoir voulu la rectifier, en se jettant un peu trop dans l'extrêmité opposée.

Je croi pour moi, qu'un grand Seigneur & son Chapelain ne devoient se disputer uniquement que l'honneur de se rendre l'un à l'autre les plus grands services, & de contribuer le plus au bonheur réel de toute la Famille. Si d'un côté c'est un avantage considerable pour un Théologien, de trouver un Patron puissant & généreux ; ce n'est pas un moindre avantage pour un homme de qualité d'avoir chez lui un homme qui a de la vertu & des lumieres ; j'ai toujours considéré comme une des plus grandes prérogatives du rang & de la richesse, celle de pouvoir se choisir, de tout l'illustre Corps du [290] Clergé Anglois, un Guide Spirituel, & un Ami intime. Voici la Lettre en question.

Ebene 3 » Carta/Carta ao editor » MONSIEUR,

J'ai eu pendant plusieurs années l'honneur d'être *Chapelain* dans une des premieres Familles du Royaume, & jusqu'ici, on m'a du moins fait la grace de m'y considerer comme le premier des Domestiques.

Pendant la vie de mon vieux Seigneur & Maître, la bonne chere étoit relevée & assaisonnée chez nous, par une joye innocente, & par des discours savans & agréables ; on ne me regardoit pas simplement comme un meuble nécessaire dans une grande Maison, & toute mon utilité ne se bornoit pas à presenter ma figure à table & à benir les mets ; on me traitoit en homme de famille, & d'ordinaire Mylord me retenoit auprès de lui quelques heures après le repas, pour tenir mon coin dans la conversation. Mais depuis que son Fils a succédé à son titre & à ses Biens, on ne me considere plus, que comme un Censeur fâcheux, qui ne sert à rien, qu'à [291] traverser les plaisirs de la table, & l'on est ravi que je la quitte, avec la fin de ma prière à la bouche. Je puis vous protester, Monsieur, que depuis la mort du vieux Seigneur, tout ce que j'ai entendu dire de plus remarquable aux amis de Mylord, c'est qu'un jeune Seigneur Anglois s'est enivré sept fois à Génes, & qu'un autre a eu une intrigue avec une fameuse Courtisane de Venise. J'ai été assez insolent, il y a quelques jours, pour rester dans la Chambre, jusqu'à ce qu'on eût bû quatre santez, au delà de celle de l'Eglise, pour voir un peu sur quoi rouleroient les Discours

de ces Messieurs, mais je n'entendis sortir de leurs bouches, que les noms des plus belles Dames de la Cour, à l'honneur desquelles ils vuidoient leurs Verres ; ils ne faisoient que me regarder continuellement, & je vis dans tout leur air, qu'ils attendoient impatiemment que j'eusse la bonté de me retirer ; aussi-tôt que je leur eus fait ce plaisir, je remarquai d'abord par le bruit qu'ils faisoient, qu'ils avoient eu très grande envie d'avoir les coudées franches, & de dire tout ce qui pourroit leur venir dans l'esprit. Il n'y a pas d'apparence que leurs Discours [292] soient fort édifiants, puis qu'ils sont tellement ravis de m'en éloigner, moi, dis-je, qui n'affecte point une farouche austérité, qui aime autant le plaisir innocent qu'un autre, & qui ne me choque d'aucune liberté ; pourvû qu'elle soit compatible avec l'esprit du Christianisme. Jusqu'à present, Monsieur, j'ai défendu avec bien de la peine mon poste au dessert, & tous les jours je mange du fruit & des confitures, à la barbe de mon Maître, mais j'ignore si je pourrai encore long-tems me soutenir dans cette prérogative ; déjà les Domestiques commencent à se donner des airs avec moi, & à mettre brusquement ma chaise à l'écart quant <sic> il s'agit de servir le dessert ; je suis né quelque chose, Monsieur, & l'on m'a donné l'éducation d'un homme de naissance ; faites-moi la grace de m'empêcher d'être traité desormais, comme un Faquin ; peut-être y réussirez vous, si vous voulez bien faire sentir à nos Compatriotes, que le Ministère de l'Évangile n'avilit point ceux qui s'y sont dévouez. Vos feuilles volantes rendent souvent des services considérables à la Religion, & il me semble que c'est avoir soin de ses intérêts, que d'attirer un peu plus de respect, à ceux qui s'occupent à en développer l'utilité & l'excellence.

Je suis. « Carta/Carta ao editor » « Ebene 3

AUTRE LETTRE.

Ebene 3 » Carta/Carta ao editor » VENERABLE Mentor.

J'ai été charmé de celui de vos derniers Discours, où vous recommandez aux Dames, qui ont du bien, ou de la naissance, l'étude des Sciences utiles. J'ai trouvé depuis ce tems-là votre opinion établie dans un admirable Poëme Latin, composé par le fameux Chevalier Thomas Morus. Il adressa ces Vers à un de ses Amis, qui cherchoit une Femme, pour lui conseiller de faire moins attention à la Beauté & à la Fortune, qu'à la vertu & à l'esprit, qui placez dans le cœur d'une Femme contribuent plus sûrement au bonheur d'un Epoux, que tous les autres avantages ; j'ai cru devoir copier pour vous un lambeau de cette Pièce, où vous trouverez vos sentimens sur ce sujet très élégamment exprimez.

[294] Ebene 4 » Citação/Divisa » Proculque stulta sit

Parvis labellulis
Semper loquacitas,
Proculque rusticum
Semper silentium ;
Sit illa vel modo
Instructa Litteris,
Vel talis, ut modo
Sit apta litteris,
Fælix, quibus bene
Priscis ab omnibus
Possit libellulis
Vitam beantia
Haurire dogmata,
Armata cum quibus
Nec illa prosperis
Superba turgeat
Nec illa turbidis
Misella lugeat

Prostrata casibus.
Jucunda sic erit
Semper, nec unquam erit
Gravis, molestare
Vitæ comes tuæ
Quæ docta parvulos
Docebit, & tuos
Cum lacte literas
Olim Nepotulos ;
Jam te juvaverit
Viros relinquere,
Doctæque Conjugis
Sinu quiescere,
Dum grata te fovet,
Manuque mobili
Dum plectra personet,
[295] Et voce, (qua nec est
Progne, sororculæ
Tuæ suavior)
Amœna cantilat
Apollo, quæ velit
Audire carmina.
Jam te juvaverit
Sermone blandulo
Docto tamen, diez
Noctesque ducere ;
Notare verbula
Mellita maximis
Non fine gratiis
Ab ore melleo
Semper fluentia,
Quibus coërceat
Si quando te levet
Inane gaudium,
Quibus levaverit,
Si quando deprimat
Te mœror anxius ;
Certabit in quibus
Summa Eloquentia
Jam cum omnium gravi
Rerum Scientia.
Talem olim ego putem
Et Vatis Orphei
Fuisse conjugem,
Nec unquam ab Inferis
Curasset improbo
Labore Fœminam
Referre rusticam.
Talemque credimus
Nasonis inclitam,

Quæ vel patrem queat
 [296] Æquare carmine,
 Fuisse filiam ;
 Talemque suspicor,
 (Qua nulla charior
 Unquam fuit patri,
 Quo nemo doctior)
 Fuisse Tulliam :
 Talisque, quæ tulit
 Gracchos duos, fuit
 Quæ, quos tulit, bonis
 Instruxit artibus,
 Nec profuit minus
 Magistra quam Parens. « Citação/Divisa » « Ebene 4

Voici à peu près le sens de cette élégante description :

« Ebene 4 » « Citação/Divisa » *Pour faire choix d'une Femme*

*Digne de ta passion,
 CherDamis, prête attention
 Moins à son corps qu'à son ame :
 A quoi sert une Beauté
 Qu'avilit la rusticité ?
 Ne destine point à ta couche
 Ni celle dont l'aimable bouche
 N'est que le passage usé
 D'un babil mal avisé ;
 Ni celle, qui belle souche
 Garde un silence farouche.
 Qu'un tour d'esprit élevé
 Et qu'un bon sens cultivé
 Capable au moins de culture,
 Et charmé de la Lecture
 Serve à ta Femme de parure,
 [297] Qui par un air de nouveauté
 Ranime ton goût rebuté ?
 Ah qu'une Femme est embellie
 Par l'Erudition polie !
 C'est un bien, pour sa rareté,
 Pour son aimable utilité,
 Qui n'est jamais trop achetée.
 Elle tire des Ouvrages
 Des Poètes, & des Sages
 De solides avantages
 Et d'innocens badinages.
 Tous les jours elle nourrit
 Sa mémoire & son esprit
 De la substance des maximes
 Salutaires & sublimes,
 Qui nous rendent magnanimes,*

Fermes, dans l'adversité
Doux, dans la prospérité.
De ses Enfants double Mere,
En même tems tendre & severe,
Elle en fait ses nourriçons
Par son lait & par ses leçons.
Tu pourras trouver chez elle
A tous ses devoirs fidelle,
Mille fois heureux Damis,
Sous les traits d'une Femme aimable
L'ame d'un homme estimable
Et le meilleur de tes amis.
Sous tous tes desirs plié,
Selon tes vœux variée
Quoi qu'en ton particulier,
Elle t'est un monde entier.
Dans une troupe savante,
Dans une troupe amusante,
Tu bâteras son retour [298]
Vers l'objet de ton amour.
Lors que sa Muse l'inspire,
Ses doigts font parler la Lyre
Elle y sait joindre une voix
Telle, que l'honneur des bois
La plaintive Philomele
Là moins docile, moins belle ;
De ces Vers harmonieux
Phœbus seroit envieux.
A cette douce Musique
Qui t'éveille, flatte, pique
Succederont des Discours ;
Que Pallas dicte aux Amours ;
Des Discours pleins de sagesse
Des Discours pleins de tendresse ;
La douce persuasion
L'indirecte Instruction
Coulant dans ton ame saisie
Comme un ruisseau d'Ambrosie
Contre des chagrins excessifs
Affermiront ton courage
Et sauront calmer l'orage
Qu'excitent des plaisirs trop vifs.
Telle dut être la Femme
Qu'entraîné par sa tendre flamme
Le grand Orphée aux sombres bords
Racheta par ses accords ;
Ce Sage pour un beau corps,
Destitué d'une belle ame,
Eut-il suivi ses transports
Jusqu'à l'Empire des Morts ?

*Telle la Fille d'Ovide,
Qui dans son Père eut son guide,
Livré au feu le plus beau
Monta d'un pas intrepide
[299] Au sommet du sacré coupeau.
Sans doute encore Tullie
De ces charmes embellie
Par sa trop rapide fin.
Au plus éclairé Romain
Rendit amère la vie.
Telle aussi fut Cornélie
Mère des Gracques Généreux
Qui du bien public amoureux
Dévouez à la justice
Perirent par un supplice
Qui porta leurs noms aux Cieux ;
Leur vertu ferme, severe,
Des preceptes de leur Mère
Fut l'ouvrage glorieux.*

« Citação/Divisa

« Ebene 4

« Carta/Carta ao editor

« Ebene 3

« Ebene 2

« Ebene 1